

Qu'y a-t-il de commun entre la réincarnation, la lèpre, l'énergie nucléaire, les arbres fruitiers, les chars à bœufs, et les voitures électriques? Rien, sinon que tous ces sujets ont fait l'objet d'articles écrits pour des journaux asiatiques, dans le cadre d'un projet de deux ans subventionné par le CRDI et visant la création d'un service de presse scientifique.

Ce projet faisait suite à une demande de subvention présentée en 1975 par M. Amithaba Chowdhury, alors directeur général de la Fondation de la presse asiatique (FPA), pour le lancement d'un service de presse consacré à la science et la technologie (S&T). M. Chowdhury trouvait que les organes de presse asiatique ne publiaient pas suffisamment d'articles sur la S&T. Il se faisait l'interprète des rédacteurs scientifiques asiatiques qui, réunis en colloque l'année précédente, avaient manifesté le désir d'avoir plus de documentation et plus d'exemples de bons articles scientifiques, habituellement impossibles à obtenir des agences de presse desservant l'Asie.

La Fondation de la presse asiatique avait elle-même été créée sept ans plus tôt, en 1968, pour des raisons identiques. Les journalistes trouvaient que les médias asiatiques traitaient de questions ne se rapportant pas aux besoins de leurs pays, et qu'ils avaient tendance à publier surtout des faits divers ou des nouvelles distrayantes. La FPA fut créée dans le but d'améliorer le niveau professionnel des journalistes asiatiques et d'amener les médias de ces pays à jouer un rôle plus important dans le développement. Pour les journalistes fondateurs le développement était inconcevable sans l'information et la communication était le tremplin fondamental pouvant servir au "grand bond en avant" vers la modernisation.

La FPA se consacrait, entre autres, à la publication de "DEPTHnews Asia", un service de presse offrant aux médias asiatiques un point de vue différent sur le développement et les événements. DEPTHnews Asia était publié en anglais, en gahasa, en melayu, en hindi, en coréen, en mandarin et en thaï, et distribué à environ 230 organes de presse répartis dans 23 pays. La proposition de la FPA visait l'incorporation à DEPTHnews Asia d'articles scientifiques devant permettre au grand public de mieux comprendre le rôle que la S&T joue dans le développement. La FPA a donc demandé qu'un rédacteur scientifique d'expérience, venant d'un pays développé, vienne lancer le service et former un cadre asiatique pour prendre la relève. On espérait qu'au cours de la deuxième année du projet, le service s'auto-financerait en vendant des abonnements aux médias.

Comme le déclare la personne choisie pour lancer le service scientifique de DEPTHnews Asia, M. Mack Laing, ancien

La science dans les médias d'Asie

par Rowan Shirkie

rédacteur scientifique du *Toronto Telegram* et actuellement professeur adjoint à l'École de journalisme de l'University of Western Ontario, au Canada: "L'expérience peut être considérée comme étant une demi-réussite ou un demi-échec, au choix. En deux ans nous avons envoyé environ 300 articles à un réseau de 200 journaux asiatiques qui les ont largement publiés, et régulièrement. Mais, bien qu'utilisant ces informations scientifiques, ils ont toujours refusé de payer pour ce service, et c'est là l'échec."

S'adressant au tout début de l'année à une réunion spéciale organisée au CRDI à Ottawa en vue de rendre compte des résultats du projet, M. Laing a expliqué qu'il n'était pas envisagé au départ que le service devienne une opération rentable, mais son autonomie financière aurait évidemment aidé la FPA, qui est un organisme sans but lucratif, à ne plus dépendre des subventions et à assurer sa stabilité. Comme le service scientifique avait d'abord été inclus gratuitement dans le bulletin de DEPTHnews Asia, les éditeurs et les rédacteurs ont considéré qu'il allait de soi et que ce service venait en prime. À la question "Combien pouvez-vous payer pour ce service", posée par M. Laing à l'occasion d'une enquête personnelle auprès des rédacteurs, les réponses n'ont été qu'une longue litanie sur les difficultés économiques et les restrictions.

Malgré cela, M. Laing estime que la valeur du service est démontrée à l'évidence par l'usage, large et fréquent, qui est fait de ses articles scientifiques. Dans une presse où règne la loi du marché et où l'on considère que les articles brefs sont les meilleurs, les articles scientifiques de 1 000 à 1 500 mots (considérés habituellement comme étant plus appropriés à

une revue) ont chaque fois été publiés. Un exemple frappant a été un article de 3 000 mots, exposant la situation actuelle dans le domaine du traitement de la lèpre, publié par un journal du soir de Manille, aux Philippines. Il a paru sur trois pages entières! Les articles scientifiques ont bénéficié d'une large diffusion, car après leur publication dans les grands journaux, ils ont été repris par les petits journaux régionaux. Du fait de ce processus, les nouvelles sur la science et la technologie sont parvenues à franchir les frontières nationales et à atteindre les petites villes et les régions rurales qui, sans quoi, n'auraient sans doute pas pu les obtenir.

Ont-elles été lues? Dans le monde du journalisme on ne le sait jamais, dit M. Laing, sauf lorsque vous arrêtez d'assurer un service et que de ce fait vous mécontentez les abonnés. Il pense qu'il serait utile de faire une enquête supplémentaire sur les "consommateurs de nouvelles" et sur l'influence que le service a eue sur l'éveil, en Asie, d'un intérêt pour la S&T. Un autre moyen, comme la radio (qui touche le grand public grâce à l'omniprésent transistor) serait peut-être plus efficace pour la diffusion de nouvelles auprès des populations peu instruites. Mais ses possibilités sont limitées par des questions de temps et d'espace: un programme de radio ne peut pas être interrompu, pour revoir les parties difficiles, ou être conservé comme document de référence. Le mot imprimé est le moyen de communication indirecte le meilleur marché, le plus durable et le plus accessible. Et, tandis que l'alphabétisation se développe (quasiment toutes les campagnes nationales de développement comprennent, comme objectif, l'alphabétisation générale), la demande pour des choses intéressantes à lire s'accroît en conséquence.

Le journal, en Asie, est vivant et se porte très bien. La rédaction scientifique donne également signe de vie. M. Laing a pris part à la création de l'Association des écrivains scientifiques asiatiques, pour le lancement de laquelle le CRDI a octroyé une subvention. Plusieurs organisations professionnelles académiques, en Asie, offrent maintenant des prix à des écrivains scientifiques. Le corps de rédacteurs asiatiques qui commence à s'occuper de critiques scientifiques dans la région, constitue également un facteur de consolidation important de la rédaction scientifique.

Le service scientifique de DEPTHnews Asia poursuit ses activités sous la direction d'un jeune rédacteur philippin, M. Paul Icamina. En cherchant des nouvelles dignes d'être publiées, les journalistes asiatiques découvrent que, dans le domaine de la science et de la technologie, tous les sujets, depuis la réincarnation jusqu'aux voitures électriques, sont appropriés. □